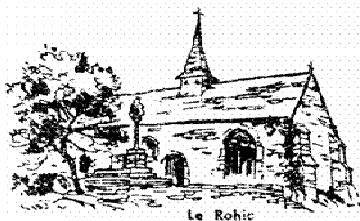


Le Messenger de Saint Patern

Janvier 2020 – N°103

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2020

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
-
- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent
-
- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
-
- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Jeudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial: « Tout (Ré-) instaurer dans le Christ ! »

Depuis la venue du Christ parmi les hommes, la mission de l'Eglise a été de faire pénétrer de l'Evangile, toutes les strates de notre humanité, c'est ainsi que dans la lumière du saint Esprit, les saints de tous les temps ont cherché à christianiser notre société temporelle dans laquelle la foi peut grandir et se développer.

A l'époque de l'apogée du christianisme, où nos ancêtres construisaient des cathédrales, même si le péché était toujours présent, il y avait un vrai équilibre entre le réel, le sens de Dieu, le culte à Notre Seigneur Jésus Christ, l'Eglise était la véritable arche du salut, et la grâce et les sacrements les moyens surnaturels pour la vie éternelle. Tout était instauré dans le Christ car tout homme avait compris que sans Lui on ne pouvait rien faire.

Mais depuis, le démon à orchestrer une véritable offensive contre cet équilibre, par plusieurs révolutions successives au cours de ce deuxième millénaire.

Ainsi au moment de la Renaissance, la révolution humaniste a voulu une Nature sans la grâce, et ils ont rejeté les moyens surnaturels pour un culte de l'homme, ce qui a donné le Naturalisme.

Puis la Crise protestante a provoqué cette **séparation douloureuse de l'Eglise**, de sa hiérarchie, de son Magistère et le rejet des sacrements (sauf le baptême). Chacun croyant ce qu'il souhaite, loin de l'enseignement constant voulu par le Christ dans l'Eglise.

La Révolution Française va provoquer un déchirement profond dans les âmes par le **rejet du Christ**, et l'imposition violente du Laïcisme par la persécution. Le siècle des lumières a abouti à rejeter la vraie Lumière, celle du Christ.

La fin du XIXe et le XXe siècle verront un **rejet complet de Dieu**, par un athéisme militant sur nos sociétés (séparation de l'Eglise et de l'état). Hitler, Staline, et tant d'autres, ont essayé d'arracher des cœurs toute croyance en Dieu par des persécutions d'une violence inégalée.

La révolution actuelle qui tente de **déraciner l'homme du réel**, (c'est-à-dire de la création qui nous parle de son auteur), en nous faisant vivre dans le virtuel, en nous aliénant aux passions, et par orgueil veut se rendre maître de la Vie et de la mort.

Tout cela nous a anéanti, désincarné, trompé, et perverti ! Comment voulez-vous que nos frères en humanité puissent se sauver ? S'ils n'ont plus les moyens de savoir qui ils sont, d'où ils viennent et vers qui ils vont.

Cela ne pouvant plus durer, il est urgent que chacun prennent conscience que, là où Dieu l'a mis, il doit **réinstaurer sa vie dans le Christ Jésus**, en témoigner à ses frères pour qu'un plus grand nombre puissent être sauvé.

Voilà mes vœux pour 2020, que tout soit :

« per Ipsum, cum Ipsum et In Ipsum »
« par Lui, avec Lui et en Lui ! »

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de saint Patern

ANNONCES

Jeudi 9 janvier, Arradon de 10h à 15h30 Retraite pour maman et dames. (silence, prière, enseignements, garderie pour enfants) Famille missionnaire de Notre-Dame, 21 chemin du Vincin. 02.97.63.89.65 vannes@fmnd.org

COURS DE CATECHISME POUR ADULTES

Après avoir lu pendant 10 ans le Catéchisme de l'Eglise catholique sur notre paroisse, Nous allons utiliser un nouveau support en lisant de manière continue le « Docat, que faire » qui est une initiation à la doctrine sociale de l'Eglise.

Venez découvrir comment rayonner votre foi dans le monde d'aujourd'hui.

Rencontre à 20h30, les mardis 14/01, 11/02, 10/03, 28/04, 19/05, 16/06.

Quelle société voulons-nous pour demain ?

Une question fondamentale qui se pose à nous tous et engage notre responsabilité vis-à-vis des générations à venir. C'est le sens d'une grande campagne que nous avons décidé de lancer dès début janvier, pour sensibiliser et alerter le plus grand nombre aux enjeux sociétaux des questions bioéthiques en débat en France.

Cette question - sciemment occultée par le projet de loi bioéthique, qui devrait être votée au cours du premier semestre 2020, et qui porte en son sein nombre d'injustices - est pourtant au cœur des préoccupations d'une majorité de nos concitoyens, nous le savons bien.

A la veille de la reprise des débats au Sénat, prévue pour début janvier, cette question, nous osons la poser, pour clarifier les vrais enjeux et alimenter un vrai débat.

Dimanche 19 janvier PARIS - Manifestation contre la PMA sans père et la GPA. Pour dire NON au projet de loi bioéthique. Réserver un car :

<http://www.helloasso.com/associations/afc-morbihan/evenements/marchons-enfants-56>

Contact : federationafc56@gmail.com, <http://www.afc56.fr>

Lundis 13, 20, 27 janvier et 3 février 2020 - QUEL SENS A LA VIE ?

C'est sous ce thème central que se déroulera cette année notre Université de la vie dans près de 200 villes en France et à l'étranger. 4 soirées de formations. A la maison du diocèse à Vannes. <https://www.universitedelavie.fr/>

Pèlerinage diocésain à Lourdes 26 Mai au 1er Juin 2020

présidé par Monseigneur CENTENE

« Je suis l'Immaculée Conception »

Inscription auprès de Mme Françoise GUIMAUVE

06 63 83 99 13 ou Presbytère St Patern 2 place Ste Catherine

A ce pèlerinage, les pèlerins pourront assister au spectacle « Bernadette de Lourdes »

Nos joies, nos peines

Baptêmes : 21 décembre : Léontine Mauger
 21 décembre : Cyprien Charrayre 21 décembre : Gabrielle Mauger

Obsèques :
 3 décembre : Mme Lucienne Dano 19 décembre : Mme Arlette le Bourhis
 6 décembre : Mme Marie-Alice Le Nivet 21 décembre : Mme Renée Eveno
 11 décembre : Mr Claude Leboulanger 31 décembre : Mr André Cruaud

Intention de prière du pape François de janvier 2020 :

Favoriser la paix dans le monde : Prions pour que les disciples de Jésus, les croyants et les personnes de bonne volonté favorisent ensemble la paix et la justice dans le monde.

REPORTAGE CRECHE VIVANTE DU 15 DECEMBRE 2019

« Le thème était les rois mages. Les rois mages était magnifique avec leurs capes dorées, argentées et étoilées. C'était un vrai bébé très mignon. On aurait cru voir de vrais chameaux. En tant qu'acteur j'ai trouvé que c'était une très belle 10ème édition de la crèche vivante de Saint Patern. » *Diane, Albane et Constantin.*

« J'ai beaucoup aimé chanter car je sais que nous avons touché des cœurs et j'ai aussi apprécié qu'il y ait beaucoup de gens. J'espère qu'ils transmettront ce message que nous leur avons nous-mêmes transmis et qu'ils le garderont au fond d'eux. Car petits et grands qui ont participé à ce spectacle sont touchés de vous avoir comme spectateurs et de vous avoir procuré du bonheur en vous. » *Valentine et Louise.*

Un petit reportage de RCF Sud Bretagne <https://rcf.fr/actualite/le-journal-de-8-h-68>

Vidéo sur facebook :

<https://www.facebook.com/rcfsudbretagne/videos/1191819371013823/>

Photos sur le site paroissial : <http://stpatern-vannes.fr>

**VERONIQUE LEVY : « Je supplie les chrétiens
de ne pas abandonner leurs églises »**

À l'occasion de la sortie de son livre autobiographique « Montre moi ton visage », qui témoigne de sa conversion au christianisme et de ses expériences mystiques, Véronique Lévy a répondu à nos questions.

Aleteia : Quels ont été les changements dans votre vie au quotidien depuis votre baptême le 7 avril 2012 ?

Véronique Lévy : Ma vision du monde a changé en profondeur : je ne suis plus seule. La petite fille Espérance dont parle Charles Péguy me tient par la main. Et aujourd'hui, je suis traversée par une paix et une joie nouvelles. Indéracinables. La certitude d'être aimée inconditionnellement. Je sens le regard du Christ posé sur moi dans les actes les plus quotidiens. Avant le baptême, j'étais très sensible à la souffrance des autres, aux injustices du monde ; j'étais vite désespérée, révoltée. Je me débattais entre la violence aveugle et le sentiment d'un Univers dérivant vers l'absurde. Mais aujourd'hui, je vois Jésus plus loin, plus haut, au-delà. Je L'aperçois transperçant les mirages, les injustices, les douleurs les plus opaques. Tout prend sens, s'ordonne autour de son Amour. Le monde s'illumine... en Lui et par Lui. Et puis, émergeant d'un regard violent ou triste, d'un cœur défiguré par la haine, enseveli sous la dureté de la pierre, j'aperçois la fragilité d'une blessure, une beauté balbutiante, comme un sourire sauvé : ce poinçon de Dieu, le visage de notre nativité, créé à son image et sa ressemblance.

Quelques mois après la lune de miel du baptême, un drame va déchirer ma vie : mon frère Philippe tombe du sixième étage de son immeuble, le jour de son anniversaire. Quand j'apprends qu'il est encore vivant, en réanimation à l'hôpital Bichat, une espérance folle me soulève, une confiance surnaturelle se déploie en moi. Doucement, le mot miracle émerge du fond de ma détresse : sa vie n'est-elle pas suspendue au souffle de Dieu ? Pourtant, le diagnostic des médecins est sans appel. Mais moi, je crois qu'il vivra. Cette conviction s'enracine mystérieusement. Jésus n'a-t-il pas dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera » ? Alors je supplie Dieu nuit et jour : une prière qui s'égrène goutte à goutte de son Cœur à mon cœur, de mes veines à celles de mon frère ; unie à Jésus, greffée tel le sarment à la vigne, ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. Il me donne la force de me lever, de marcher dans la neige ; traverser le labyrinthe interminable des couloirs de l'hôpital, jusqu'à ce pauvre corps brisé, abandonné là, en sa passion. Et puis, la nuit de Noël, Philippe se réveille du coma. Quelques semaines plus tard, il est sauvé. Les médecins sont confondus... Bernard, mon frère aîné, aussi. Exaspéré par mes prières, il s'était énervé quelques jours plus tôt ; je lui avais tenu tête en proclamant : « Il y aura un miracle, la Gloire de Dieu va éclater ! C'est le Dieu des vivants et pas des morts, le Maître de l'impossible ! ».

Vous dites dans votre livre que vous étiez le « vilain petit canard » et que vous vouliez devenir un cygne blanc, l'êtes vous devenue ?

V. L. : J'étais une enfant choyée mais je me sentais parfois étrangère au sein de ma famille. J'étais différente... Un peu sauvage, silencieuse. J'avais du mal à trouver ma place. Ce conte d'Andersen me touchait car il évoquait une métamorphose mystérieuse : la différence et la solitude du vilain petit canard devenaient une grâce. Mais le sens profond de ce conte demeurait voilé. Je n'imaginais pas alors que je deviendrais catholique... Que par le baptême mes blessures et mes manques seraient transfigurés en son Amour ; je n'imaginais pas qu'en mes faiblesses, sa force, sa paix, sa liberté se déploieraient en moi. Pourtant je L'attendais ce Dieu d'Amour... Je contemplais en cachette le crucifix qu'une enfant de mon âge m'avait offert sur la plage. Je devinais déjà dans ses bras grands ouverts, son appel déchirant l'espace, le temps, pour me rejoindre.

Vous dites dans votre livre avoir souhaité vous convertir pour voir un prêtre se pencher sur vous le jour de votre mort. Aujourd'hui, quelles sont vos motivations à persévérer dans la foi catholique ?

V. L. : L'union avec Jésus ; accueillir, bercer en mon cœur le Dieu Trine. Boire à la source. « Le cœur de Dieu c'est mon ciel », écrivait Thérèse de Lisieux... Ma terre promise c'est Lui. Au seuil de la porte étroite, j'attends la grande traversée en son Amour ; tout Lui donner. La clé ? L'humilité : « Qui perd sa vie à cause de moi la sauvera ». J'aime Jésus à la folie... folle peut-être, mais folle de Dieu ! Je communie tous les jours. C'est le lieu du rendez-vous... et comme une femme amoureuse passant les mers pour rejoindre son amour, je remonte à la source ; l'êtreindre dans l'Eucharistie et me laisser êtreindre, aspirée en Lui : « En un instant, l'amour a tout brûlé ! » (Thérèse de Lisieux). Et puis qui pourrait étancher ma soif sinon Dieu ? Comme une biche assoiffée cherche l'eau vive, mon âme a soif du Dieu vivant. Parfois, en plein métro, aux heures de pointe, Jésus me saisit. Il me déborde de sa joie. À travers moi, c'est Lui qui aime cette foule fatiguée. Alors, soudain, j'ai envie de prendre dans mes bras ces inconnus si tristes, de leur annoncer la Bonne Nouvelle : ils sont tous aimés inconditionnellement ! Dans cette société de contrôle des naissances, de la mort et de l'amour sans risques, on a peur du don : on s'endurcit, on calcule ; on avance armé pour survivre. Jésus vient balayer tout ça : Il nous veut à découvert, Il nous désarme, nous met à nu. Sa vengeance, c'est son Amour !

Toutes ces coïncidences que vous avez vécues au cours de votre vie, pensez-vous qu'elles soient à la portée de n'importe qui ? Que conseilleriez-vous à quelqu'un pour qu'il vive cette expérience ?

V. L. : Dans la trame du livre, il y a trois tissages : le premier, c'est le roc, la Parole de Dieu ouvrant chaque chapitre ; et, au cœur du récit narratif, comme la poupée minuscule la plus secrète des Matriochka, sont enchâssés les dialogues avec Jésus : des lettres d'amour, écrites devant le Saint-Sacrement. La partie autobiographique a été douloureuse... J'ai dû me faire violence pour l'écrire : il a fallu traverser des deuils, des ruptures, des traumatismes, un viol. Mais très vite, un fil rouge est apparu. Je l'ai suivi... Un chemin lumineux parsemé de petits cailloux blancs (les grâces) s'est ouvert au creux des mots. J'ai mis mes pas dans ceux du Seigneur. Sa Présence était là. J'écrivais sous son regard, avec Lui, en Lui, par Lui. Tous les éléments de ma vie, en sommeil, disjoints dans ma mémoire, se sont rassemblés comme un puzzle autour de son Visage. Les clins d'œil de Dieu éclairaient ma route dès l'enfance, comme des balises dans la nuit : le prénom de ma nounou, Incarnation ; cette petite fille de mon âge qui, sur une plage surpeuplée d'Antibes, murmura cette phrase prophétique : « Crois en Jésus-Christ, sinon les robots t'emporteront ! ». À travers la bouche de l'enfant, le Christ s'est présenté à moi comme le Sauveur d'un homme sans visage : virtuel, morcelé, coupé de sa source. Alors, tout a pris sens... Et l'écriture est devenue prière, action de grâce, exultation. Parler de moi, c'était parler de Lui, de sa Grâce qui nous relève. Ce livre est l'histoire d'une résurrection. C'était, enfin, tisser un lien avec tous ces lecteurs inconnus et leur dire : « Écoutez, voyez... ouvrez votre cœur à ces signes, ces appels de Dieu dans votre vie. N'effacez pas l'empreinte de Ses pas. Mettez les vôtres dans les Siens et avancez au large en son Amour ».

Envisagez-vous de vous lier à un autre homme aujourd'hui ?

V. L. : Je suis parfois émue par la beauté d'un homme, la pureté d'un regard, la délicatesse des traits. J'y vois l'ombre de Dieu ; c'est un émerveillement enfantin et rien de plus. Mais je n'ai pas de désir amoureux ni même la nostalgie d'une idylle... car

aujourd'hui mon corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. Jésus m'a conduite au port de mon désir. Une nuit, quelques années auparavant, juste après la mort de mon père, j'ai fait un songe prophétique... Je suis encerclée par des hommes, recouverte d'un long voile de crêpe noir : en deuil. Ils me lancent de l'un à l'autre, poupée disloquée. Ils ricanent. Je m'arrache à cet anneau maléfique. Je cours, m'écroule à bout de force... Devant moi, une cathédrale. Les portes s'ouvrent... Je m'y engouffre. J'entends les battements d'un Cœur, profonds, puissants. Je lève les yeux. Le Christ en croix, gigantesque, me regarde. Il m'attendait. Ses bras grands ouverts s'étirent jusqu'au vertige. Soudain, ils quittent l'horizontale et me pointent. Les battements de son Cœur s'amplifient comme le tonnerre. Sa voix s'élève, majestueuse. J'entends : « J'arracherai ton cœur de pierre et j'y mettrai un cœur de chair ». Et de ses deux paumes ouvertes d'où s'écoule le sang, s'échappent deux lames. Elles transpercent mon cœur. Au réveil, une joie m'irradie : la brûlure d'un Amour nucléaire. Je n'ai jamais oublié ce rêve. Cette phrase mystérieuse du Christ fut un tatouage sur mon cœur ; je la découvrirai bien plus tard, au catéchuménat, dans le livre du prophète Ezéchiel : elle annonçait le baptême ! Mais à cette époque de ma vie, son sens demeure voilé. Je traîne toutes les nuits dans un bar de la Bastille avec une bande interlope de paumés à la dérive, d'anges déçus. Je perds ma vie dans des coups de cœur sans issue et sans suite. J'attends l'Amour... absolu, inconditionnel. Un soir, le 7 avril 2010, date anniversaire de mon baptême, mais je l'ignore encore, j'y rencontre Indar, un homme énigmatique au visage d'icône. Nous tombons éperdument, follement, amoureux. Pour la première fois, je suis désarmée. Je m'incarne dans l'unité retrouvée de l'âme et de la chair. À travers cet amour, le Christ m'appelle et ouvre grand mon cœur... Un dimanche, Indar m'entraîne à l'église Saint-Gervais. Mais la relation s'enlise : violence et passion. Puis, un matin, il disparaît. Je suis dévastée. Mon cœur est broyé mais vivant. Je comprends que cet amour inconditionnel tant attendu, le Christ seul peut me l'offrir. Mon cœur blessé, mais ouvert, ne peut plus se refermer. Il ne peut battre qu'au rythme de son Cœur : le plonger dans le Sien... pour qu'il reste vivant !

Cette rupture est l'ultime coup de Grâce. Je décide de demander le baptême. Après une nuit blanche, je me réfugie dans l'église, en pleurs. Je cherche Sœur Catherine pour l'inscription officielle au catéchuménat. Un moine âgé, le père Pierre-MarieDelfieux, fondateur des Fraternités monastiques de Jérusalem, s'avance vers moi. Il a le regard étincelant d'un vieux marin qui tient le cap. Il me murmure : « Véronique de Jésus... Tu as répondu à l'appel brûlant du Seigneur... Même si ton père et ta mère t'abandonne, le Seigneur, Lui, ne t'abandonnera pas ». À cet instant, une espérance se lève. Je reconnais en lui un père, et au-delà de lui, Celui qui m'appelle. Je suis enfin venue au rendez-vous, en cette église où Il m'attend, caché au fond du tabernacle. L'Église n'est-elle pas la famille dont j'ai toujours rêvée ? Elle m'ouvre grand ses portes : mon songe se réalise... J'y découvre des frères, des sœurs, partageant le même sang : le Sang du Christ ! J'avance en eaux profondes, là où je n'ai plus pied, dans l'éblouissement d'une naissance.

Pourquoi vous habillez-vous désormais en bleu ?

V. L. : Je me blottis sous le manteau de Marie, ma Maman des Cieux. Bleu... comme l'azur impossible, l'horizon ; là où ciel et mer s'unissent l'un en l'autre. C'est la couleur d'une traversée. Des murs bleus s'ouvrent sur l'infini. Dans le symbolisme des icônes, c'est la couleur de Dieu. Nous, chrétiens, n'avons-nous pas la nostalgie de l'océan, d'être plongés en son Éternité ? Comme des petits poissons remontant les courants vers la source bleue, la racine de la flamme, son point le plus chaud. Foi vive.

Qu'a pensé votre entourage lorsque vous vous êtes convertie ?

V. L. : Quand je suis retournée voir mes amis dans ce bar de nuit de la Bastille, ils ne m'ont pas reconnue. Ils m'ont supplié de leur dire ce que j'avais fumé, surpris par cette paix nouvelle, cette joie irréductible, la Sienne, qui émanait de mon regard. Ils s'étonnaient et soupçonnaient un secret ; un coup de foudre, une passion définitive... ils avaient raison ! Beaucoup sont venus à mon baptême... Quand je l'ai annoncé à mon frère Bernard, il s'est effondré. C'était au téléphone... Il y a eu un long silence, interminable. Une armée d'anges est passée ! Au début, il a cru à un caprice, une nouvelle lubie ; une provocation de plus ou pire, une dépression : il s'est rassuré comme il a pu. Moi je lui répétais en boucle : « Je suis folle de Jésus. Depuis toujours je Le cherchais, je L'attendais. Rien ni personne ne m'arrachera de sa main. Mon baptême... mes fiançailles... C'est dans sa mort que je serai baptisée ! ». Mes paroles l'inquiétaient. Finalement il m'a dit qu'il viendrait.

Selon vous, pour quelle raison votre frère Bernard-Henri Lévy a-t-il accepté de venir à votre baptême ?

V. L. : C'est un mystère... Il est même venu à l'appel décisif, à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. La cérémonie a duré quatre heures et demi ! Il n'en pouvait plus ! Simple coïncidence ou clin d'œil de Dieu? À cette époque, il recherchait pour une exposition des représentations de sainte Véronique ; à la sixième station du chemin de Croix, cette jeune fille se précipite à travers la foule des soldats romains et des juifs hystériques, enlève son voile, le pose sur le visage du Christ défigurés par les crachats, le sang et les larmes. Et la Sainte Face s'imprime miraculeusement sur la toile ; image vraie, photographie de la Passion, de l'Amour donné jusqu'à l'extrême. À la veillée pascale, quand je reçois l'eau baptismale, je surprends son regard ému, embué. Il se tient à gauche de l'autel, fasciné.

Vous aimeriez qu'il vive la même expérience que vous ?

V. L. : Oui... Que le foudroiement qu'il a évoqué soit un foudroiement d'amour. Qu'au fond de son cœur, il rencontre Celui qui est le chemin, la vérité, la vie. Je prie pour lui.

A-t-il lu votre livre ?

V. L. : Oui ... Il a été touché. Il m'a dit avoir été bouleversé.

Avez-vous un message à adresser aux lecteurs d'Aleteia ?

V. L. : C'est plutôt une prière. Avoir confiance, ne pas avoir peur, même dans des situations difficiles ; affirmer sa foi, oser porter la croix. Annoncer la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous a sauvés, rayonner son amour, diffuser sa Grâce. Par un regard, un sourire, un silence. Être sel, être levain. Ne pas s'affadir pour ne pas être foulés aux pieds ! Les églises ne se vident pas. Il y a de plus en plus de conversions, au contraire ! Mais on ne le dit pas ! Je supplie les chrétiens de ne pas abandonner leurs églises, de les habiter, de les fleurir, de les soigner. Elles sont le Corps qui nous nourrit. Jésus y repose. Il nous attend dans le silence de l'Adoration, palpitant dans l'hostie diaphane ; Il nous étreint de sa Miséricorde dans le sacrement du pardon ; nous enveloppe et nous attire à Lui dans l'Eucharistie. Brûlons d'un zèle jaloux pour le Seigneur car Il nous demandera par trois fois au seuil du face à face : « M'aimes-tu ? J'avais froid et tu ne m'as pas réchauffé de ton amour. J'étais nu et tu ne m'as pas revêtu de tes larmes. J'étais seul dans le tabernacle et tu ne m'as pas visité. Ni consolé de ta présence. J'ai traversé la mort pour te rejoindre et te donner ma Gloire. Mais toi, où étais-tu ? »

Mais pourquoi les hommes et les femmes aiment-ils différemment ?

Père PAUL HABSHURG - 16 décembre 2019

Dans le couple, la manière d'aimer n'est pas du tout la même. Pour un homme, « no news is good news ». Pour une femme, pas du tout... Les besoins sont différents en fonction de leur nature respective. Si on ne le comprend pas en profondeur et si on y associe pas Dieu, on risque alors de partir dans un cercle vicieux. Pas facile, mais cela vaut la peine d'être un peu héroïque, ne croyez-vous pas ?

« Fabien est de moins en moins ouvert... On se parle très peu », confie Élise. « Il ne s'ouvre plus comme avant. Et ça me manque tellement ! Parce que je n'ai plus accès à sa personne intérieure, à l'intimité de son cœur, il m'arrive d'avoir le sentiment de m'asphyxier... ». Elle avait même l'impression que son mari préférait parler avec le premier venu, mais pas avec elle. Comme si un rideau était tombé entre eux deux. Il rentrait de plus en plus tard du travail. Et quand elle voulait en comprendre la raison, en lui avouant à quel point cette situation la blessait, lui réagissait plutôt mal. Il lui arrivait même de se lever sans un mot et de sortir de la pièce.

De son côté, Fabien me confiait qu'il ne reconnaissait plus sa femme. Elle était de moins en moins attentive à ses besoins. Elle ne reconnaissait plus les efforts qu'il faisait au travail. Le pire, me disait-il, c'était ses expressions qui étaient parfois extrêmement violentes. Cela, il ne pouvait pas le supporter, au point qu'il préférait être seul plutôt qu'être insulté. Que s'est-il passé avec ces époux lumineux, ceux que tous appelaient le couple prodigue ? Eux qui étaient le modèle des âmes-sœur, tellement ils étaient complémentaires l'un de l'autre ?

Pas grande chose, en fait... Ils connaissent tous les deux le rappel très simple à leur nature respective. Fabien est un homme. Élise est une femme. Leur manière d'aimer n'est pas du tout similaire. Leurs besoins sont différents. Entre elles, la plupart des femmes résolvent leurs problèmes relationnels dans une conversation sincère et ouverte, où on se dit tout ce qu'on pense et ressent, sans rien cacher. Elles essaient ensuite de comprendre l'autre et de trouver un point d'entente dans ce qui les unit. Elles reconnaissent leurs erreurs, elles se demandent pardon réciproquement. Lorsqu'elle est sincère et qu'elle se produit sans se justifier, cette demande de pardon est très importante. Cela se conclut souvent par quelques larmes, on se prend dans les bras, et c'est reparti.

Quant à eux, les hommes préfèrent résoudre leurs problèmes entre eux sans en parler. Ils se retirent seuls dans un lieu de silence pour réfléchir... Mieux encore : quand ils ne trouvent pas de solution évidente, ils le mettent de côté et finissent par l'oublier la plupart du temps. Le temps s'écoule, la tempête s'essouffle, et la vie continue comme s'il ne s'était rien passé. Ils se souviennent bien qu'il y avait quelque chose... mais rien de grave, car la vie est plus importante que nos disputes... Ils trouvent tellement préférable de ne pas blesser l'autre, de se comporter en *gentlemen*. Ce sont les mêmes que l'on verra ensuite regarder ensemble un match de foot, tout aura été oublié. Cela peut sembler un peu caricatural, et pourtant c'est vraiment comme cela que ça fonctionne... entre hommes. Mais pas dans un couple, ah non !

Ces différences sont voulues par le Créateur, elles sont même nécessaires. Car c'est précisément dans ces différences que l'homme découvre qu'il doit dépasser sa manière d'être, sa façon d'aimer. Grâce aux différences il va comprendre qu'il est fait pour le don de soi :

« L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne s'accomplit pleinement que par le don sincère de lui-même. » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* n°24). Et le pape Jean Paul II précise que l'homme seul ne peut pas réaliser entièrement son essence :

« Il ne la réalise qu'en existant "avec quelqu'un" et encore plus profondément et complètement, en existant pour quelqu'un. » (audience générale du 09-01-1980).

Parce qu'Élise a des besoins vraiment très différents que Fabien, il lui faudra sortir de sa zone de confort, de sa façon naturelle d'aimer, pour apprendre la maîtrise des besoins profonds de son épouse. Et ce chemin de conversion, cet « exode » va déployer tout le potentiel qui se trouve en lui. Dans ce sens, la femme est un vrai don du Créateur pour l'homme (et vice-versa), grâce auquel il va pouvoir réaliser son essence.

C'est précisément dans cette différence entre l'homme et la femme qu'il y a un énorme potentiel de croissance... mais c'est là aussi où se cache un cercle vicieux tout aussi potentiel. Pour un homme, « no news is good news ». Pour une femme, pas du tout. Pour elle, le plus on cesse d'échanger de cœur à cœur, le moins ça va. Ici, lorsque l'un des deux est pris par un job qui sépare un couple plus que trois jours, c'est vraiment dangereux. Si cela ne dure pas plus d'un an sans se prolonger, ça peut passer. Mais au delà, cela laisse des traces. Chez beaucoup de femmes, le silence et le manque de proximité développent en elles le sentiment qu'elles ne sont pas aimées.

Et quand une femme ne se sent pas aimée, elle a tendance à agir de telle sorte que c'est l'homme, à son tour, qui ne se sent pas respecté. Ce qui va le durcir, ou l'inciter à prendre encore plus de recul, comme Fabien. Ce qui représente alors la pire agression pour la femme ! Élise ne voulait être ni dure ni violente. C'est tout le contraire. Elle voulait retrouver l'unité qui s'effiloçait. Malgré sa colère extérieure, elle était vraiment calme à l'intérieur d'elle-même. Si elle critiquait Fabien, c'était par amour. Reconnaissons que c'est difficilement compréhensible pour les hommes. Alors attention Messieurs ! Dans le couple, presque tous les efforts d'une femme ont pour finalité de fortifier le lien entre les époux, afin de les reconnecter. C'est leur mission, c'est ainsi que Dieu les a créées. C'est ce en quoi l'homme devrait croire, et même ce envers quoi il devrait être reconnaissant ! S'il y parvient presque inconditionnellement, il réussira à digérer cette *critique par amour* très différemment.

En revanche, il arrive que cette *critique par amour* tombe au mauvais moment, qu'elle soit accompagnée d'un visage peu amène et d'un ton de voix trop élevé. L'homme va alors l'interpréter comme un acte hostile, au moins comme une violence verbale. Ce qu'il ne saura pas gérer. Lui qui veut rester calme (à l'extérieur, car à l'intérieur son cœur bat à 100 pulsations la minute), parce qu'il croit qu'il pourra ainsi mieux résoudre le problème. Il ne veut pas réagir avec des mots trop forts, parce qu'il sait que leur signification pourrait être mal interprétée. Il suit son codex d'honneur. Il se retire, parfois même sans dire un seul mot. Non parce qu'il veut aggraver sa femme, mais par amour, pour ne pas devenir violent lui-même.

Nous sommes au cœur de la contradiction et du malentendu. Pour une femme, partir en silence est une grave agression. Elle va donc réagir en conséquence. Sa colère va augmenter, ce qui donnera encore moins envie à son mari de rentrer plus tôt à la maison et d'ouvrir son cœur. Un vrai cercle vicieux ! C'est ainsi que Dieu nous a créés. Et ce n'est certainement pas pour nous faire souffrir, c'est pour notre bonheur. Pour trouver la lumière et comprendre quelles sont nos différents besoins, rien de mieux que

d'ouvrir la Bible. Parfois, la Parole de Dieu contient des paroles surprenantes. Dans la lettre aux Ephésiens, saint Paul qui nous dit cette phrase :

« Chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari » (Eph 5, 33).

Donc, l'homme doit aimer sa femme, et la femme doit respecter son mari. Pourquoi une telle différence ? Celle que nous retrouvons dans la deuxième question que le prêtre pose aux fiancés dans le dialogue initial, juste avant la promesse du mariage : « En vous engageant dans la voie du mariage vous vous promettez amour mutuel et respect. Est-ce pour toute votre vie ? » J'avais pris l'habitude de considérer que le « respect » signifiait l'acceptation de l'autre dans ses différences. Mais en y réfléchissant davantage, je pense que la question – celle d'un engagement mutuel et entier – est beaucoup plus profonde et importante. C'est ce que souligne la claire distinction faite par saint Paul. Cela ne veut pas dire que l'homme n'a pas à respecter sa femme, ni que la femme n'a pas à aimer son mari.

Tout au contraire, ce sont même des tendances naturelles à chacun d'entre eux. Mais pour un homme, après quelques années de mariage, il devient moins naturel d'aimer sa femme, d'avoir des mots aimables, des regards bienveillants, des gestes de tendresse... Il lui est plus difficile de lui dire de tout son cœur « Je t'aime, mon amour ». Chez la femme, avec le temps, il devient moins naturel de respecter son mari, de l'admirer, d'être toujours positive sans le critiquer... Il lui est plus difficile de lui dire avec un cœur sincère « Je t'admire, mon amour ». Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit de comportements moins naturels. Mais pas impossibles. Et quelle merveille quand on maîtrise les besoins de l'autre !

Chers couples : levons la tête et regardons Dieu droit dans les yeux. S'il nous invite à nous aimer différemment, faisons confiance, car il s'engage avec sa Parole ! Pour cela, il faut d'abord croire à la bonne volonté de l'autre, mais accepter les différences. L'avez-vous vu ? Fabien et Élise réagissent par amour et respect, vraiment ! Elle le critique par amour, lui recule par respect. Pour rompre le cercle vicieux, Fabien va devoir avoir le courage d'aimer sa femme par respect... c'est-à-dire que lorsqu'il rentre le soir à la maison, il laissera son nuage noir devant la porte et dira : « Fabien, ta journée commence maintenant, il y a un cœur à conquérir : *yeswecan* ! ». S'il ose simplement entrer avec un sourire et prendre sa femme dans ses bras pour lui dire : « J'avais tellement hâte de te voir ! Raconte-moi un peu comment tu vas »... Il va voir alors les critiques disparaître et le soir, il pourra regarder la croix et dire à Jésus : « mission accomplie » !

Élise, en revanche, a comme mission d'apprendre à respecter Fabien, par amour. Quand elle retrouve son mari le soir, fatigué et avec un regard sombre... si elle peut tout simplement poser sa main sur son épaule et lui dire : « Merci chéri de tant donner au travail pour ta famille : je suis fière de toi ! »... Elle va voir son cœur et son visage s'illuminer. Élise devra avoir le courage d'être positive, d'accueillir son mari avec joie et d'abandonner ses plaintes (pour le moment). Si elle montre qu'elle l'admire sincèrement pour tout ce qu'il fait, elle va trouver un homme qui va s'ouvrir, qui va être tendre, et attentif... même à ses critiques par amour.

Ce n'est pas facile, je suis tout à fait d'accord ! Mais je considère que ce qui ici est en jeu – votre vocation, votre conjoint, votre couple – le mérite largement. Si ce soir vous aimez l'autre un peu plus, un peu mieux, alors l'amour de Dieu habitera votre foyer un peu plus. Et pour cela, on peut être un peu héroïque, ne croyez-vous pas ?